

John Macdonald, allait lui aussi recevoir son couronnement dans tout l'épanouissement de la prospérité nationale dont Cartier avait jeté les bases de sa main d'architecte sublime, lorsque la guerre éclata.

Mais, si le monument reste inachevé, il n'est pas brisé: le buste triomphant du grand homme reposera aux flancs du Mont-Royal, il verra l'apothéose; de même l'œuvre de l'édification de ce pays n'est qu'interrompue et rien n'empêchera que le vingtième siècle reste le siècle du Canada.

Et pourtant, monsieur, s'il convient de louer le bras qui tient la charrue ou qui manie l'outil, si nous devons être fiers de nos citoyens qui, restés au foyer, assurent la continuation de notre vie économique, en est-il un dans cette enceinte dont la pensée ne va pas tout droit vers ceux-là qui sont partis ou qui partiront pour la grande guerre; vers ceux-là qui ont versé ou verseront leur sang pour assurer à ceux qui demeurent le droit de verser leur sueurs dans la sécurité?

Ils ont surgi de partout les gars de chez nous, à l'appel du clairon; des bords du Pacifique à ceux de l'Atlantique, des rives de la rivière Rouge à celles du Saint-Laurent, ils sont venus se ranger sous les plis de l'Union Jack, tous ont répondu: présents. Nous les avons vu partir avec orgueil et nous saluerons bientôt d'autres départs.

Heureux de vivre sous une monarchie qui allie plus de liberté que la plus libre république à la stabilité des institutions monarchiques, ils ont cru que, si l'empire valait qu'on y vive, il vaut bien aussi qu'on meure pour le défendre.

Aussi l'appel des armes n'a-t-il pu passer sur cette Chambre sans y être entendu et si je vois autour de moi des sièges vides, c'est avec moins de tristesse que d'orgueil; car je sais que ceux qui les occupaient hier, troquant la toge contre l'épée, sont allés bravement se mettre à la tête de leurs régiments: Tant mieux! nous n'avons plus rien à envier aux pays plus anciens: il n'y a pas qu'à Londres, à Paris ou à Bruxelles où les parlementaires savent braver la mort pour une belle cause.

Honneur donc aux honorables députés de Simcoe, de York, de Thunder Bay et de Brôme.

Si le souvenir ému de leurs collègues peut les reconforter dans le dégoût des besognes quotidiennes et soutenir leur courage au feu, qu'ils apprennent combien nous sommes fiers d'eux.

Mais il n'y a pas qu'autour de moi où la guerre a fait des vides et pas loin du très honorable chef de l'opposition, sur le front, je ne vois plus l'honorable député de Beauce.

Frappé en pleine idylle par la déclaration des hostilités, il n'a pas voulu quitter ce sol de la Belgique qui lui tient au cœur par un être cher, et je ne puis me tenir d'admirer la facilité avec laquelle il a passé de la romance à la chanson de geste. Accoutumé d'être sur la ligne de feu de son parti, il n'a pu changer ses habitudes, il est resté, comme toujours, au premier rang; et il me semble que là-bas, il doit, le sourire dans les yeux et la pointe aux lèvres, faire un peu la guerre en dentelles.

Il a reçu le baptême du feu, peut-être celui du sang, et j'en suis orgueilleux pour ma province.

Pas un de tous ceux-là n'a raisonné sur ses droits, sur ses devoirs; ils n'ont pas cherché derrière quelle clause de la constitution ils pourraient s'abriter, tous ont cru avec le monde civilisé que les alliés combattaient pour la cause du droit et de la justice; ils ont réclamé de la poudre et des balles et je ne saurais blâmer le Gouvernement de leur avoir donné ce qu'ils paient si bien de leur sang.

Saluons ici en passant ce régiment d'honneur qui combat pour sa Dame et son roi, le Patricia, dont le sang a déjà rougi le sol de la France et dont le cri de guerre: "Pour le Canada et l'empire" a déjà fait trembler l'ennemi.

Ceux qui demeurent ne sont pas non plus restés indifférents.

Ceux qui sont partis nous laissent le dépôt sacré des êtres aimés, il ne convenait pas que ceux-ci souffrissent du patriotisme de ceux-là. Et l'on vit les bourses se délier et l'argent pleuvoir dans le trésor du fonds patriotique, accumulé aujourd'hui à un chiffre tel que ceux qui font le coup de feu n'ont rien à craindre pour ceux dont ils ont le devoir d'assurer la vie. Ici encore notre peuple a fait son devoir.

Tout en pensant aux familles privées de leur chef, le petit soldat lui non plus n'a pas été oublié et c'est alors que se sont formées ces associations de femmes et de jeunes-filles, ces ouvroirs où le souffle du patriotisme, en passant sur les têtes des gentilles ouvrières, a nivelé toutes les classes en les courbant sur le même tricot. La midinette, la demoiselle de magasin y voisinent avec la grande dame et pendant que les mains travaillent avec agilité, les lèvres doivent ébaucher, il me semble, une prière pour le succès de nos armes.

Qu'il me soit permis de me pencher sur les doigts grâces qui manient l'aiguille avec autant de respect que sur le poing bronzé qui brandit le mousquet: c'est un patriotisme égal qui anime les deux.

Contribution librement consentie par les individus, contribution librement consentie